Watobé,
Liseur d’étoiles

VALÉRIA CARVET

Watobé, liseur d’étoiles

Roman jeunesse

© Valéria. Carvet, 2021
Edition Bookelis 2023

Dépôt légal octobre 2023
Loi N°49-956 du 14 juillet 1949
Sur les publications destinées
A la jeunesse-août 2021
ISBN : 9791035985066

« Tous droits réservés, y compris de reproduction partielle ou totale,
sous toutes ses formes »

Pour toi, mon essentiel.

Chapitre 1

Le jeune Watobé avance sous la lumière de la lune. Comme un tambour en sourdine, le bruit de ses pas rythme sa longue traversée. Ses traits sont tirés mais il sourit. Le mouvement de son corps est fluide et régulier. Chaque pas soulève un petit tourbillon de poussière qui emplit ses narines de parfums de sable chaud et de fleurs de cactus. Derrière l'un des grands rochers qui émergent du sol craquelé, un coyote glapit. Dans le silence apaisé de l'aube, l'animal annonce le retour du nouvel initié au peuple des Wahacs : Watobé a réussi !

Pendant sept jours et sept nuits, il a gravi la montagne sacrée Lueaar. Parvenu au sommet, il a libéré les mots anciens. Alors que les derniers sons quittaient ses lèvres et montaient vers le ciel étoilé, une lumière divine a illuminé son visage. Les étoiles répondaient au pouvoir du rituel ancestral. Le rayon ardent a embrasé ses yeux, et il a su à cet instant que tout ce qu'il avait traversé, toutes les douleurs supportées, en valait la peine !

Un nouveau jour s'éveille sur la terre rouge et aride de ses ancêtres. Dans quelques heures, Watobé s'inclinera devant le conseil. À cette pensée, ses yeux brillent de joie et d'appréhension mêlées. Désormais, il est Liseur d'Éther ! Il a consacré son enfance à préparer cet instant, celui où il se présentera devant son peuple, fier d'avoir réussi son initiation. Il se réjouit à l'avance de la cérémonie marquant son entrée officielle au sein de l'ordre. Il imagine la joie de ses parents, l'estime dans le regard de son mentor, sa légitimité enfin reconnue.

Le jeune homme porte une tunique tissée d'une matière souple, resserrée à la taille par une ceinture du même cuir que ses bottes. Un pantalon de peau enserre ses longues jambes. Son pas s'allonge d'impatience. Une légère claudication du pied droit dénonce une infirmité infantile. Il se rapproche du village et devine à l'horizon les premières habitations.

L'astre s'élève peu à peu et les traits obliques du matin font miroiter le dôme de verre du temple sacré. Construite avec de l'argile, de la paille et du sable, la coupole géodésique amplifie l'éclairage, tout en régulant la chaleur grâce à de nombreuses aérations. Mais surtout, la surprenante hauteur sous plafond de la structure permet aux habitants d'établir une connexion intime avec l'Éther, c'est-à-dire le ciel et ses constellations.

Profitant de l'ombre encore fraîche, les enfants jouent au pied des maisons. Dès qu'ils aperçoivent Watobé, ils accourent et l'assaillent de questions.

— C'était comment sur la montagne ?

— T'as eu peur ?

Watobé sourit devant la curiosité naïve des enfants. Ses yeux gris et espiègles, ses mèches éclaircies par le soleil, soulignent sa jeunesse à peine quittée. Il n'y a pas si longtemps, il faisait partie de ces mômes qui le regardent avec ferveur. Toutes les petites mains s'agrippent à sa tunique pour attirer son attention.

— T'as parlé aux étoiles ?

— Dis, tu vas prendre un apprenti ?

— Nous verrons… allez les enfants, laissez-moi passer, je viendrai à la veillée pour tout vous raconter. Mais d'abord, je dois me présenter devant mon maître.

Les enfants s'éparpillent et, comme une nuée d'hirondelles, se mettent à crier à tue-tête dans les ruelles en courant.

— Watobé est revenu ! Watobé est revenu !

Watobé les suit, amusé par leur vivacité. Parfois, la tête d'un curieux attiré par les piaillements des gamins, dépasse d'une fenêtre. Il marche d'un pas vif dans le passage étroit qui mène à la maison de Suubam.

Les cheveux et la barbe grisonnants, son mentor l'attend sur le seuil de la porte et l'accueille d'un sourire ému. Suubam a revêtu la tunique chatoyante des célébrations. Sur le col, le symbole de sa constellation brodé en fil argenté. À son poignet, le cordon agrémenté d'une pierre roulée bleue, symbole de la confrérie.

— Les étoiles m'ont parlé de toi. Elles ont lu ton cœur et accepté ta prière. Je suis fier de toi, Liseur d'Éther !

Les paroles traditionnelles sont solennelles mais ses yeux s'embuent de fierté. N'y tenant plus, le vieil homme donne une accolade pleine d'affection à celui qu'il considère comme un fils. Le rouge aux joues, Watobé lui rend son étreinte.

— Je suis honoré, Maître, de pouvoir me tenir à vos côtés ! Merci de m'avoir choisi… Merci d'avoir cru en moi…

Les mots s'étranglent dans sa gorge nouée.

Le sourire chaleureux de Suubam s'élargit un peu plus.

— La voix des étoiles porte clair au-delà des apparences.

Le cœur gonflé de reconnaissance, Watobé est rayonnant et sourit au moindre passant. Tandis qu'ils se dirigent ensemble vers le monument sacré, il raconte à son mentor sa longue marche, dans un débit précipité.

Quand ils franchissent les portes du temple, le conseil est déjà réuni dans la grande salle de cérémonie. Suubam rejoint les anciens ; Watobé, lui, s'avance sur les dalles lustrées jusqu'au centre.

De part et d'autre, les grands sages revêtus de la tenue officielle pour la révélation, une tunique blanche barrée de l'étole bleue cousue de fil d'argent, ont pris place sur leur estrade. La lumière du matin traverse la

paroi de verre et glorifie les douze sculptures des astérismes honorés par les Wahacs. Les divinités animales qui veillent sur son peuple depuis les temps anciens, sont réparties derrière les éminences, et fixent Watobé de leur regard de pierre.
Intimidé, Watobé s'incline avec respect, puis se dirige droit vers l'autel sous la fresque cosmique. Les constellations du ciel sont représentées sur l'immense mur incurvé. Chaque astre est symbolisé par un saphir étoilé.

Le Doyen, placé sous la protection du lion, rend son salut à Watobé. Son expression aristocratique est atténuée par l'esquisse d'un sourire. Il le dévisage avec bienveillance et prend la parole. Sa voix solennelle résonne et marque le début du cérémoniel.

— Jeune Apprenti, tu es parti. Liseur d'Éther, tu reviens !

— Les étoiles t'ont choisi pour la prédiction annuelle, transmets-nous leurs paroles sacrées, poursuit l'homme assis à sa droite, sous l'aigle imposant. Son timbre est grave, ses yeux clairs et perçants comme ceux de son animal totem, examinent Watobé.

— Jeune Initié, par tes yeux, nous accueillons la volonté des astres célestes, termine le troisième selon le rituel des Wahacs.

Son visage ovale met en valeur un nez proéminent et une chevelure blanchie par le grand âge.

Conscient des regards qui pèsent sur lui, Watobé s'approche du piédestal en dessous de la représentation

sacrée. Il prend le masque consacré, le pose sur sa tête et abaisse la visière. La tension crispe son ventre et son cœur palpite au rythme de la magie qui l'envahit. La parole des étoiles va être libérée. À travers lui, le savoir divin guidera le peuple des Wahacs pour l'année à venir.

Un disque s'élève hors du socle de l'autel. Un halo de lumière vive embrase le cercle tel le soleil irradiant le firmament, et les pierres précieuses répondent dans un scintillement pulsé. Sur le côté, un homme long et maigre observe les billes clignotantes. Dans son visage marqué par les rides et la concentration, les yeux suivent sans relâche la partition colorée. Le scribe note la séquence révélée au fur et à mesure que s'allument les étoiles. La prédiction divine est annoncée.

Soudain, la constellation du cygne change de couleur. Le bleu saphir passe au violet puis au rouge. L'onde de couleur se transmet à d'autres constellations : Renard, Aigle et enfin Sagittaire. Là, une des pierres brillantes devient rouge sombre et sa luminosité se fait erratique. L'érudit relève la tête et suspend le portemine. Dans son regard, l'incrédulité le dispute à la peur. S'approchant alors de l'homme en faction, il lui chuchote quelques mots à l'oreille, et celui-ci part en courant.

Quand le garde revient, il est accompagné des autres calligraphes du palais. Même l'ancien est là, suivant péniblement les autres, à pas chancelants. Ils se regroupent, un peu à l'écart. Watobé n'entend pas leurs propos mais voit que la crainte gagne le groupe.

L'écrivain sacré, présent au moment de la révélation, n'arrête pas de désigner l'étoile devenue noire.

Tous se taisent soudain et regardent le vieillard : ses yeux encore vifs éclairent un visage fripé, auréolé de cheveux fins épars. Watobé le dévisage. Une sombre inquiétude a remplacé l'euphorie. A-t-il échoué dans son rite de passage ? L'immense fierté qu'il a ressentie est anéantie un peu plus, à chaque seconde qui passe. Le doute se répand dans son esprit. Un goût de cendres envahit sa bouche. Cet instant qu'il a tant espéré et tant redouté à la fois, se transforme en l'un de ses pires cauchemars.

Enfin, le vieux gardien des parchemins prononce son verdict d'une voix aigrelette et le scribe vient proclamer la révélation.

— Des ténèbres approchent ! La danse stellaire donnera naissance à l'étoile rouge funeste. Les constellations du Renard et de l'Aigle fléchiront face à la puissance de Sagittarius Arcanus qui engloutira la terre et la lumière dans un rugissement galactique...Les armées de l'Empereur des Terres Sombres envahiront notre royaume car les mondes sont liés. Seuls le Désigné et le Piégé pourront s'opposer à lui, réveiller l'Arbre de Justice et rétablir l'équilibre à travers les mondes sidéraux. Alors seulement, les peuples du couchant seront libérés de la menace.

Watobé frémit à l'évocation de l'Empereur. Lorsqu'il était enfant, sa grand-mère racontait souvent les

légendes de leur peuple, les soirs d'assemblée. Il écoutait les récits des anciennes batailles, les yeux écarquillés. Il était fasciné par les aventures de ces guerriers héroïques partis défendre leur terre contre les hordes sans pitié des envahisseurs de l'est, les Tarajs. Ces conquérants venus des confins du continent se déplaçaient au gré de leurs pillages, vers les royaumes voisins pour asservir les populations et s'emparer de leurs richesses. Le plus redoutable de ces brutes était Lohus, connu sous le nom de l'Empereur sanglant.

Simple soldat, il était devenu un des chefs de guerre de l'armée des Tarajs, avant d'en prendre totalement le contrôle. Son désir de conquête n'avait d'égal que sa soif de sang grandissante. Son lieutenant et ami, Lamozh, lassé par ces massacres à répétition avait manœuvré pour l'écarter et prendre le pouvoir. Trahi, Lohus s'était retrouvé prisonnier durant une douzaine d'années, au fond des geôles du Mont Koovec, jurant qu'il prendrait sa revanche. Contre toute attente, il avait réussi à s'en échapper quelques mois auparavant, grâce à l'intervention d'une sorcière. Promesse tenue : il avait assassiné son ancien second, devenu, entre-temps, roi des territoires conquis. L'enfermement avait définitivement fait basculer son esprit instable. Plus dément que jamais, il règne aujourd'hui en tyran sanguinaire sur les Terres Sombres.

Watobé cligne des yeux, et revient à l'instant présent. Il sent les regards de l'assemblée silencieuse peser sur lui. Hébété, confus, il lutte contre ce message

qui le percute sans ménagement, et tressaille à l'idée d'affronter le monstre.

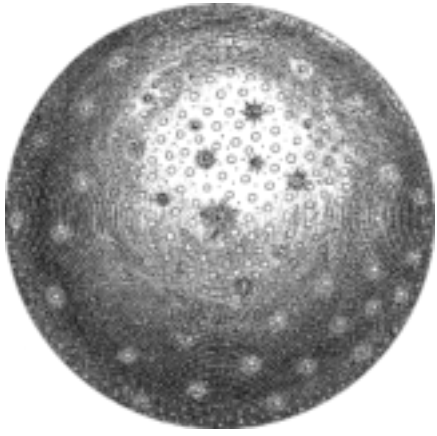
— Je…Je ne peux pas le combattre ! Non… Ce n'est pas possible ! Personne ne peut s'opposer à l'Empereur… Vous devez réinterpréter la prophétie !

Une onde de sueur couvre son dos tandis qu'une charge invisible lui comprime le cœur.

Instinctivement, il se tourne vers son mentor pour trouver de l'aide. Son regard affolé supplie son ancien maître. Celui-ci, consterné, lui presse l'épaule dans un geste de soutien.

— Les étoiles ne peuvent se tromper ! Que la lumière céleste te guide dans l'épreuve !

Le jeune initié fixe avec horreur l'étoile noire qui pulse sur la fresque comme un cœur maléfique, le cœur de l'Empereur Lohus.



Chapitre 2

Deux mois plus tôt, la vengeance de l'Empereur s'était présentée sous la forme d'un enfant innocent .

Après son accession au trône, Lamozh avait épousé Ygenad, la fille du roi des Forêts Marécageuses, pour consolider son alliance avec les Terres du Nord. De cette union intéressée, était né un amour inattendu. Ygenad était belle et fière. Elle avait reçu l'éducation due à son rang, et dans les conseils d'État, son point de vue était souvent pertinent. Les nouveaux souverains souhaitaient installer une paix durable après ces années de guerre et reconstruire le royaume des Terres sombres. L'épouse royale donna un enfant, un héritier mâle et cela établit définitivement son statut de reine.

L'enfant s'appelait Tewoti. Il grandit auprès de parents aimants et adulé de tous. C'était un garçon intrépide et courageux, mais très curieux. Lors de l'une de ses explorations, il découvrit, sans le savoir, les geôles de la montagne maudite. L'accès était gardé, jour et nuit,

par des soldats de l'Élite. Cette surveillance accrue éveilla la curiosité insatiable de Tewoti.

Le soir même, il rejoignit son père dans son cabinet de travail. Des torches murales, composées d'un manche en bois verni et couronnées par un casque en fer bruni éclairaient un large bureau en bois, couvert de parchemins éparpillés. De lourdes chaises en chêne et cuir encerclaient le meuble qui servait aussi de table de réunion. Le feu, dans la cheminée, balayait de reflets chatoyants les hautes tentures tissées et les blasons qui recouvraient les murs de pierre. Devant l'âtre, deux fauteuils en cuir disposés sur des peaux de chèvre brossées invitaient à se réchauffer confortablement.

Assis devant la flambée, Lamozh avait conservé sa tenue de cavalier : un pantalon marron à bandes latérales rouges, des bottes en cuir et une ample chemise blanche soulignant ses larges épaules. Tewoti interrogea son père sur la prison.

— Père, Feeres et moi avons participé à une chasse au sanglier, l'autre jour, et nous avons aperçu une montagne rocheuse vers la frontière de l'Est. Nous nous sommes approchés mais des soldats nous ont barré la route. Qu'est-ce que…

— Comment ! Pourquoi ne me l'as-tu pas dit plus tôt ? Vous n'avez rien à faire de ce côté du territoire ! vociféra Lamozh.

Sa bouche marquait un pli sévère. La mine sombre, il se leva et sa stature parut plus imposante encore. Tewoti

fut surpris par cet éclat de colère. Son père ne s'emportait jamais avec lui.

— Mais je n'ai rien fait de mal ! Je…

— Ne discute pas ! Vous pouvez aller où bon vous semble, mais le Mont Koovec est absolument exclu, tu m'entends ?

— Mais… essaya le garçon confus.

— Il n'y a pas de mais ! Je t'interdis l'accès de cette maudite montagne. Des prisonniers dangereux y sont enfermés à jamais. Pour ton bien et celui de ton ami, ne vous en approchez pas !

Le ton était sans réplique. L'homme aux tempes argentées le fixait intensément. Tête basse, Tewoti acquiesça et quitta la pièce en promettant d'obéir. Tout aurait pu rester ainsi, si l'enfant n'avait pas découvert ce lieu avec son ami Feeres, le fils d'un des chefs de guerre de son père. Ils s'entraînaient souvent ensemble au combat, et partageaient cette attirance pour les explorations dangereuses et les histoires fantastiques. Tous les deux affichaient la même tignasse brune ébouriffée et des yeux bruns éclairant un visage enjoué. Ils étaient vêtus d'habits confortables souvent poussiéreux de leurs folles équipées.

Pendant plusieurs jours, les garçons reprirent leurs habitudes : leçons avec un précepteur le matin (histoire, géographie, tactique militaire…), et entraînement l'après-midi (épée, tir à l'arc, équitation…), sans compter les parties de cache-cache dans la forteresse…. Seulement l'enseignant tomba malade : Feeres et Tewoti, libérés de

leurs classes, employèrent leur temps libre à chasser le sanglier avec les chiens ou à organiser de nouvelles explorations. L'absence du préfet des études commençait à s'éterniser pour des garçons aussi téméraires. L'école buissonnière si attirante au début, les lassait maintenant. Le caractère inattendu qui en faisait la saveur avait disparu, ils s'ennuyaient. Leur goût de l'aventure réclamait de la nouveauté.

Alors qu'ils se chamaillaient pour connaître la destination de leur prochaine escapade, Feeres le défia d'approcher la prison interdite.

— Et si on retournait près de la montagne ? On pourrait grimper dans un arbre et surveiller un peu l'entrée. Qu'est-ce que tu en penses ? Peut-être qu'on verra un convoi de prisonniers ?

— Non, mon père nous l'a interdit ! Ton père aussi !

— Allez, on regarde juste un moment, on n'entre pas… Moqueur, Feeres reprit : Sauf si tu as peur, bien sûr !

Tewoti se sentait très attiré par le projet. Combien de fois avaient-ils imaginé ensemble qui était enfermé ? Un magicien puissant, un monstre des Terres Sauvages ou un ennemi violent et terrible ?

— Peut-être qu'on ne verra pas grand-chose. Il y a beaucoup de gardes, opposa-t-il sans conviction.

— On sera prudent, promis ! On jette un œil et on rentre !

Se sentant galvanisé par l'aventure incroyable qui les attendait, certain de son ingéniosité et de son courage,

Tewoti décida de voir par lui-même ce que cachait cette prison.

Il leur fallu près d'une heure à cheval pour arriver à proximité des geôles. Tewoti et Feeres quittèrent le chemin principal pour une piste forestière qui partait sur la droite. Au bout de quelques minutes, une trouée verdoyante leur sembla parfaite pour laisser les chevaux. Ils attachèrent leur monture à un sapin et contournèrent les gardes qui gardaient la route. S'approchant avec précaution, ils se postèrent derrière un rocher proche de l'ouverture. Personne ne surveillait l'entrée, bouche sombre et béante prête à les avaler…

— C'est bizarre, il n'y a pas de garde ! s'étonna Tewoti.

— Profitons-en ! Je voudrais bien voir à quoi ressemble les cellules.

— Non, ce n'est pas une bonne idée, on va se faire prendre !

— Et alors ? Qu'est-ce que l'on risque ? Au mieux, les gardes ne diront rien car ils ont quitté leur poste, au pire une punition, mais cela vaut le coup, non ? le nargua Feeres avec un clin d'œil.

L'entrée de la prison avait été construite à flanc de roche, sur un plateau cerné de sapins. Il s'agissait d'une ancienne mine désaffectée. Lamozh avait décidé de tirer profit de son isolement et de sa profondeur, pour y garder des prisonniers encombrants.

Feeres s'accroupit et fila vers le tunnel. Tewoti, courbé, jetait des regards inquiets autour de lui : pas de